

Homélie du dimanche 22 janvier 2023

Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

Mes chers amis, en ce troisième dimanche du temps ordinaire qui nous réunit aujourd'hui, et après avoir médité dimanche dernier sur le Baptême du Seigneur, nous sommes à la croisée de plusieurs grâces, de plusieurs grandes intentions de prières.

Tout d'abord, vous ne l'avez peut-être pas encore remarqué, mais nous avons exposé ici une tenture du martyre des quatorze prêtres guillotins à Laval le 21 janvier 1794. Nous sommes le 22 janvier, mais c'est à cette date-là que notre diocèse célèbre ses martyrs, laissant sainte Agnès être fêtée le 21. Durant le confinement, à la faveur d'un grand ménage de la sacristie, nous avons retrouvé cette tenture. Une œuvre d'art étant faite pour être vue, nous avons décidé de vous la montrer pendant quelques jours. Il est écrit en bas de cette tenture dans une belle langue latine : « Ceci est en mémoire de Jean-Baptiste Turpin et du bienheureux Jean Triquerie et des douze autres prêtres Lavallois qui ont été condamnés et décapités et qui, pour cela, ont été martyrs du Christ et de l'Église ». Ils ont été nos pères et ceux qui ontensemencé notre terre à une époque difficile de l'Histoire de notre pays. Aujourd'hui, nous prions donc nos bienheureux martyrs de Laval béatifiés par le pape Pie XII. Leurs corps - pour ceux qui ne le savent pas - se trouvent à la basilique d'Avesnières.

C'est une page importante de notre histoire, somme toute assez récente. Nous oublions parfois que notre terre mayennaise a été gratifiée par la Providence par de nombreux saints. Pensez que, récemment, nous avons fêté Notre-Dame-de-Pontmain ; dans la semaine qui vient, nous fêterons saint Julien, premier évêque du Maine. Parfois, les saints sont lointains dans l'Histoire mais ne sont pas si loin dans l'espace...

Une autre intention de prière : nous sommes dans la semaine de l'unité des chrétiens. Chaque année, nous prions pour l'unité des chrétiens et les disciples du Christ de toutes confessions catholiques, protestantes et orthodoxes. Bien évidemment, les circonstances du monde actuel nous font particulièrement prier pour nos frères orthodoxes, divisés par les conflits. Prions et adressons à tous nos frères chrétiens, protestants et orthodoxes, notre amitié chrétienne.

Et puis en ce dimanche, depuis 2020 je crois, le pape François a souhaité que les chrétiens approfondissent particulièrement la parole de Dieu et les Écritures Saintes. Il a voulu que lors de ce troisième dimanche du temps ordinaire, qui correspond au passage de l'Évangile que nous avons lu, nous prenions conscience de l'importance des Saintes Écritures dans notre vie. Alors il faut faire un choix et c'est de cela que je voudrais vous parler.

Saint Jérôme disait : « Qui ignore les Écritures ignore le Christ. » J'avoue que la première fois que j'ai entendu cette citation, je n'en ai pas mené large ! Cette phrase est un peu dure mais signifie de manière positive : « Celui qui connaît les Écritures connaît le Christ ». Recevons-la comme cela. Et c'est vrai, les Saintes Écritures révèlent le visage de Celui que nous aimons : le Christ.

Qu'il soit ici rappelé que parmi tous les beaux textes que nous lisons - des saints, des Pères de l'Église, des poètes ou de la littérature que nous rencontrons dans notre civilisation chrétienne - certains sont beaux et nous édifient, mais comme le disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Je me lasse de tous les livres sauf de l'Évangile ». L'Écriture Sainte a une valeur particulière. Cette parole est inspirée. Pour vous aider, en ce début de parcours de temps ordinaire où chaque dimanche nous allons nous promener avec Jésus en Galilée, je voudrais vous encourager à faire de la méditation quotidienne de l'Écriture Sainte « l'âme de notre foi ». C'est une expression du Concile Vatican II. L'Écriture Sainte est « l'âme de la théologie », de la réflexion et de l'approfondissement de notre foi. Lorsque nous avons un

problème, nous devrions avoir tout d'un coup une phrase de Jésus qui vient à notre esprit : « N'ayez pas peur ; aimez-vous les uns les autres ; je suis venu apporter un feu sur la terre ; tu es mon Fils bien-aimé ». Dans l'Antiquité, beaucoup de chrétiens, comme beaucoup d'autres, ne savaient pas lire. Ils étaient pauvres et apprenaient par cœur.

Nous avons un handicap : je le ressens pour moi et vous devez le ressentir pour vous : vous avez entendu l'Évangile de ce jour, n'est-ce pas ? Alors je vous pose la question : en cet instant précis, qui s'en souvient ? Moi, je suis obligé de m'en souvenir un peu car c'est un peu mon job d'en parler devant vous. Mais il m'est arrivé parfois d'oublier. On passe souvent à côté et vous savez pourquoi ? Parce que - les professeurs et les instituteurs parmi nous le diraient - quand on a « déjà entendu », on n'a plus le sens de la nouveauté. Ce passage, je le connais, je l'ai déjà entendu ! Donc je ne l'écoute pas vraiment. Récemment j'ai rencontré des catéchumènes et ce que j'admire beaucoup chez les nouveaux chrétiens, c'est qu'en fait, pour eux, tout est nouveau. Ils sont fascinés et peut-être qu'ils sont cette pâte à modeler meuble dans laquelle la parole de Dieu va s'imprimer plus facilement. Nous, on l'a déjà entendu ! C'est vraiment dangereux... C'est un premier obstacle à gommer lorsque l'on écoute l'Écriture Sainte. Don Bosco aimait dire cela de la messe, on pourrait le dire de l'Écriture Sainte : « L'écouter comme si c'était la première fois ». En pédagogie, on dit qu'un enfant, un adolescent qui ne sait plus s'émerveiller ne peut plus apprendre. L'émerveillement, la surprise sont la condition de la connaissance. C'est le premier pas de l'écoute de l'Écriture Sainte : sommes-nous encore surpris des paroles de Jésus ?

Ceci étant dit, pour essayer d'avancer, retenons de la tradition chrétienne qu'il y a comme « quatre sens » à découvrir quand on lit un texte de la parole de Dieu.

Il y a d'abord un sens littéral. Comment fait-on ? Il faut d'abord être capable de recevoir le texte tel qu'il est. En effet, souvent lorsque l'on reçoit l'Écriture Sainte, nous avons un réflexe un peu trop immédiat qui consiste à se demander : « Qu'est-ce que cela veut dire pour moi ? » Non, ne posons pas d'abord cette question car on risque alors d'appliquer à ce texte nos idées, notre « pré-compréhension » comme le disent les Allemands. En réalité, ce texte, il faut le recevoir comme une nouveauté et regarder la chose comme elle est. Cela s'appelle le sens littéral : que dit concrètement ce texte ? Disons-le simplement, il y a parfois des obstacles. Ainsi comme aujourd'hui, il est question de territoires de « Tyr et Sidon, Zabulon et Nephtali ». C'est quoi ? Je ne connais pas, moi ! Dans ce cas-là, vous faites comme moi, si je n'ai pas le temps d'ouvrir un bon livre, je tape « Nephtali et Zabulon » sur Internet - vous pouvez mettre « Benoît XVI » car il a parlé d'un peu tout ! - et vous avez l'explication.

S'agissant du sens littéral de notre texte, si saint Mathieu mentionne tous ces territoires, c'est parce que c'étaient des territoires qui marquaient la « Galilée des Nations », selon l'expression. C'était le lieu de passage de tout un tas de population et pas seulement juive. Jésus s'est rendu présent dans un espace géographique dans lequel on venait de partout. Il y a là une forme d'universalité dans cette présence de Jésus que prophétisait déjà Isaïe, le prophète qui nous parlait dans la 1^{ère} lecture.

Après ce sens littéral, il faut faire un effort de compréhension. On ne peut s'arrêter au sens littéral. Il se cache un sens plus profond, derrière « la lettre », comme une intention de l'auteur sacré. Nous sommes alors conduits en plus de ce sens littéral à trouver trois sens spirituels. Ce qui fera quatre sens.

Un philosophe des Lumières disait qu'il y avait trois grandes questions dans la vie : « Que puis-je savoir ? » ; « que dois-je faire ? » ; « que puis-je espérer ? ». C'est intéressant et cela ressemble beaucoup à ce que les chrétiens appellent les trois sens spirituels de l'Écriture.

C'est un peu comme si, en passant du sens littéral aux trois sens spirituels, nous passions d'une dimension unique aux trois dimensions du texte. Récemment, sur la base d'un ouvrage sur le linceul de Turin, des grands scientifiques ont pu reconstituer le corps de Jésus en trois dimensions, ce qui est très impressionnant. La figure tri-dimensionnée fait apparaître sur ce corps tous les indices présents dans l'homme représenté sur ce linceul. C'est un peu comme cela que l'on peut approfondir l'Écriture Sainte. Il faut passer d'une unique dimension aux trois dimensions.

Appliquons ceci à notre Évangile d'aujourd'hui. Nous voyons bien qu'il fait un résumé. Aux jeunes gens qui font de bonnes dissertations en français ou en philosophie, on recommande toujours de faire une bonne introduction. C'est bien ce que fait Mathieu. Il dit trois choses. 1) Jésus annonce : « Convertissez-vous » et se révèle à nous comme Celui qui, dans la ligne de Jean Baptiste, va nous conduire et nous convertir. 2) Il appelle ses disciples et c'est là une ligne continue de l'Évangile. En effet tout l'Évangile est une suite du Christ. Il est le Seigneur, le Maître. 3) Il est dit qu'il se promenait en Galilée pour faire des miracles. Il est Celui qui guérit. En lisant ainsi, je vois ce qu'il faut croire.

Ensuite, on pourrait se dire : « Que dois-je faire ? ». Pour ce 2^{ème} sens spirituel, qu'est-ce que cet Évangile peut nous inviter à faire ? Il y a tellement de choses à dire. À chacun de choisir comment il est provoqué et encouragé à faire le bien par cet Évangile. Suivant les trois étapes du récit, on pourrait dire par exemple : est-ce que je reçois cette invitation à la conversion ? Ou bien ensuite : suis-je vraiment disciple de Jésus ? en m'interrogeant par exemple sur cette bonne question : « Qui est mon maître en fait ? Voilà une bonne question aujourd'hui. Certain disent : « Je n'ai pas de Maître ! » ; c'est actuel, c'est moderne. « Quand on se fait maître de soi-même, on se fait disciple d'un idiot », disait saint Bernard. Qui est mon Maître ? En réalité, nous suivons toujours quelqu'un. Qui est celui qui me guide ? Enfin, troisième forme de question pour connaître le sens dit « moral » du texte : « De quoi ai-je besoin d'être guéri ? » Je demande souvent des miracles dans ma vie. Jésus a multiplié les pains, guéri l'aveugle et fait marcher le paralytique. Et moi, de quoi ai-je besoin d'être guéri ? Voyez, cette seconde étape est importante et nous oriente tout naturellement vers cette troisième source de savoir et de lecture vivante de l'Écriture Sainte : « Que puis-je espérer ? » Voyez comment cet Évangile qui paraît si anodin nous fait respirer car Jésus est manifestement en train d'ouvrir une ère nouvelle. Il est précisément dans les pays de Naphtali et de Zabulon. C'est une ouverture à tous, personne ne va être exclu de ce Salut. C'est aussi une invitation à ouvrir, comme Jésus, le Salut à tous. C'est l'espérance missionnaire de l'Église qui est exprimée ici.

Soyez encouragés, chers frères et sœurs, à lire chaque jour l'Évangile du jour. Ayez votre petit carnet. Notez les phrases qui vous touchent. Soyez consubstantiels à l'Écriture. Vibrez aux paroles de Jésus même si on ne les comprend pas tout de suite.

Un chrétien est pétri de la parole de Dieu. Il l'aime et en pleure parfois, il en vit. L'Eucharistie qui va suivre n'en est que l'application. Le prêtre ne dit rien d'autre que la parole de l'Écriture Sainte : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Tout cela a une grande unité. L'Écriture Sainte est « l'âme de notre vie. Amen.